

Québec français



***Le multi-dictionnaire***  
**De jeunesse et d'ambition...**

Gaston Bergeron

Number 111, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

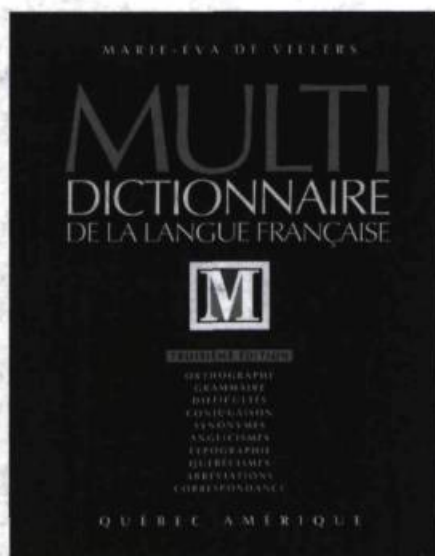
[Explore this journal](#)

Cite this article

Bergeron, G. (1998). *Le multi-dictionnaire : de jeunesse et d'ambition.... Québec français*, (111), 83–84.

# Le Multi-dictionnaire

## de jeunesse et d'ambition...



Le marché du dictionnaire général de langue française intéresse bien des éditeurs qui rêvent de produire sans forcer l'OUVRAGE IDÉAL qui saura plaire à tous et qui dominera un marché lucratif. Est-ce le but de Québec Amérique, éditeur du *Multi-dictionnaire de la langue française* (1998), qui, rejetant de son nouveau titre la mention « difficultés », vise la catégorie des dictionnaires de langue ?

PAR GASTON BERGERON\*

L'introduction de l'ouvrage parle ambitieusement de décrire « le français de tous les francophones ainsi que le bon usage québécois » (p. 13). Ce projet imposant n'autorise-t-il pas quelque questionnement sur l'objet précis de l'ouvrage, sur le fonds documentaire à sa base, sur sa nomenclature et ses critères d'inclusion et d'exclusion des entrées, sur sa grille de marquage, etc. ?

Le défi du dictionnaire de langue est de taille, qui consiste en somme, pour un lexicographe québécois, à rassembler et fusionner dans le même ouvrage, sans les dévaloriser, la variété linguistique et le fonds commun du français général de sa communauté (lexique, grammaire, phonétique...).

Mais monter un fichier lexicographique illustrant l'usage prend des dizaines de milliers d'heures de dépouillement de textes, des dizaines d'années. Pensons au projet du *Trésor de la langue française au Québec*, à l'Université Laval, où le linguiste Claude Poirier et son équipe ont travaillé pendant plus de vingt années à monter un fonds documentaire digne de ce nom. C'est pourquoi des pionniers de la lexicographie québécoise ont ainsi emprunté leur base documentaire générale : L.-A. Bélisle, du *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, a adapté au Québec le Littré-Beaujean ; l'éditeur CEC a produit le *Dictionnaire du français Plus* à partir d'un Hachette ; DicoRobert a construit le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* en s'appuyant sur le *Petit Robert*... Et le *Multi* ?

### Saisir la norme ?

En lexicographie, il n'y a pas de dictionnaire de langue qui soit un témoin socioculturel et un outil didactique sans la constitution d'un fonds lexicographique qui atteste les mots, les formes et les emplois, les usages écrits et parlés ainsi que les situations de communication de l'époque étudiée.

C'est la somme de ces constats qui permettra de rédiger le dictionnaire, de fournir une description représentative et réaliste de l'usage dont on pourra dégager une norme fonctionnelle, non personnelle, ni fictive, ni impressionniste. Que penser alors de l'étonnante déclaration des auteurs du *Multi* : « Nous sommes parvenus à saisir la norme acceptée par la société québécoise... » (revue *Forum*, Université de Montréal, 12 janvier 1998, p. 2) ?

Le *Multi* aurait-il trouvé une autre recette ? Son sentiment du « bon usage québécois, neutre, familier ou littéraire » (p. 15) ne semble pas connaître le doute. C'est ainsi qu'on règle par exemple le cas des archaïsmes, fréquents et légitimes dans notre variété de français, en les classant sous les « impropriétés » (p. 14).

On occulte ensuite une part du réel linguistique en évitant de traiter des séries de formes ou de termes courants, tels planche à neige, planchiste, snowboard, snow, snowboarder, surf, surfer (*La Presse*, 12 février 1998, p. 1), tabagane (remplacé par toboggan, emprunt non marqué du français européen à l'anglais), toasteur (au *Petit Robert*), etc. Après une condamnation sans vergogne de changement





d'huile, centre d'achats, dépôt direct, on retient week-end, pur anglicisme, sans le marquer, et on affuble fin de semaine d'une suave et indirecte tare sémantique.

Dans le *Multi* conçu et imprimé au Québec, tomber en amour est inacceptable, job et toast sont masculins seulement, flush (aux cartes) existe mais non flusher (rejeter), ni flo (enfant), ni glace noire (verglas), ni carnavales (fêtard), ni jus (électricité), ni gratteux (billet de loterie), ni pépîne (chargeuse-pelleteuse), ni paqueter (et ses divers sens), ni tétéux et rien bien sûr au sujet de la série trip, tripeux, tripant (*Le Soleil*, 15 février 1998, p. 1) et tripatif.

Serrer, au sens de ranger, est vieilli dans le *Multi* mais pas dans le *Petit Robert* (1995) qui le dit actuel et régional en France. Enfin, joual est le nom donné au « parler populaire du Québec », ce qui déforme le sens d'un parler traditionnellement défini par les spécialistes de la langue française du Québec (voir *Dictionnaire des canadianismes*, G. Dulong, Larousse, 1989) comme le parler de certaines classes ouvrières urbaines.

Porté sur la condamnation lapidaire d'« anglicismes, de calques et d'impropriétés », le *Multi* trie avec rigueur les québécismes à partir d'un énoncé vieillissant (1985) de l'Office de la

langue française. Dans les pages du *Multi*, les formes québécoises sont ainsi plus critiquées qu'expliquées : aiguisoir (taille-crayon) est « archaïque », laveuse est un « emploi québécois » pour lave-linge... Quant à bleuetière qui « appartient au Québec » comme acériculture et atocatière, il ne devrait pas alors, selon le principe énoncé (p. 15), être identifié comme un mot autochtone.

Selon le *Multi*, mouche à feu est un anglicisme tiré de *fire fly*. Ce n'est pas ce que constate Steve Canac-Marquis dans une étude détaillée et minutieuse qui analyse l'origine de ce mot dans la revue *Québec français* (hiver 1998, p. 97-99).

Par ailleurs, si personne chez les spécialistes du français québécois ne conteste l'origine anglaise du terme relativement récent « été des Indiens », traduction de *indian summer*, le *Multi* oublie totalement de mentionner cet anglicisme.

Le *Multi* deviendra peut-être un jour un dictionnaire général « de tous les francophones ». En attendant, il manque au jeune dictionnaire beaucoup d'entrées (exemple : entre les mots filleul et final, on compte quinze entrées absentes par rapport au *Petit Robert* (1995), dont filoché, filouterie, filtrable et filmothèque...) et le contenu de ses articles reste le plus souvent chétif en matière d'étymologie, de définition, de datation et d'exemples tirés de vrais auteurs.

Sous un titre trop grand pour lui, le *Multi* est un ouvrage correctif qui se contente de mesurer une variété régionale du français à l'aune d'un français international indéfinissable ou à l'aune d'un français européen moulé à une autre culture et lui aussi marqué à sa mesure par de nombreux usages régionaux (lexicaux, phonétiques, idiomatiques...). N'est-ce pas ainsi d'ailleurs que des mots propres à une autre variété de français, mots familiers, anglicismes, mots d'argot..., attestés dans des dictionnaires faits ailleurs, se trouvent ici candidement perçus comme « standard » et viennent concurrencer des usages québécois corrects : par exemple, week-end pour fin de semaine, bouffe pour nourriture, blé et fric pour argent (*Le Devoir*, 5 février 1998, p. 1), sponsor pour commanditaire, shopping... ?

À quel titre ignorer, condamner ou marquer négativement des mots répandus, que tous et toutes au Québec connaissent ou emploient couramment, sans en faire un traitement qui tienne compte de l'histoire, de l'étymologie et de notre contexte linguistique et sociolinguistique ? Parlant de cette « insécurité linguistique des Québécois » (*Forum*, p. 2), ne serait-il pas plus profitable et intéressant — mais alors beaucoup plus exigeant pour les auteurs — d'aborder la question des formes différentielles en exposant leur usage et en les expliquant de façon à amener les gens, grands et petits, — car il y a le *Multi* des jeunes —, à découvrir leur langue, à mieux la connaître, à la comprendre et à l'enrichir ?

Lacunaire, inégal, le *Multi-dictionnaire de la langue française* de Québec Amérique souffre d'une nomenclature arbitraire soumise à une norme « saisie » on ne sait comment. Catégorique, le *Multi* rejette, aux dépens de la reconnaissance et de l'explication de nos usages, de nombreux mots et de nombreux emplois qu'un authentique dictionnaire de notre variété de français devra bien un jour relever et traiter objectivement. « Dictionnaire du bon usage québécois », le jeune et ambitieux *Multi* pourra-t-il continuer d'ignorer, par exemple, un mot typique de chez nous qui illustre si bien l'attrait des recettes rapides, le mot POUTINE ?

\* Linguiste

## UN DICTIONNAIRE COMPLET

Définitions enrichies  
Synonymes et antonymes

Mots et sens nouveaux  
3000 locutions répertoriées

+

UNE GRAMMAIRE AUGMENTÉE

- ▶ Près de 200 pages de tableaux
- ▶ Participes passés et pronominaux
- ▶ Règles de la ponctuation
- ▶ Constructions syntaxiques

+

LES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS

- ▶ Nouveaux anglicismes
- ▶ Règles typographiques et abréviations
- ▶ Noms de peuples et odonymes
- ▶ Emplois figurés

+

TOUTES LES CONJUGAISONS

- ▶ 75 modèles complets de conjugaison
- ▶ Modes et temps du verbe
- ▶ Choix de l'auxiliaire
- ▶ Verbes irréguliers soulignés

+

UN GUIDE DE RÉDACTION

- ▶ Formules usuelles de correspondance
- ▶ Curriculum vitæ
- ▶ Références bibliographiques
- ▶ Tableau des espaces